

La charité booste ma volonté

Il y a près d'un mois maintenant, c'était le premier tour des élections présidentielles, et vous vous souvenez que l'une des grandes surprises de ce scrutin fut l'effondrement des républicains qui tombaient en dessous de la barre des 5% ; ce qui a souvenez-vous endetté Valérie Pécresse de près de 5 millions d'euros. Le lendemain, elle faisait un appel aux dons et la semaine dernière la presse a révélé que Nicolas Sarkozy lui a fait un chèque à 4 chiffres, qu'elle a refusé en disant : « Ce que je veux c'est de la solidarité et de l'amitié, **pas de la charité** ».

L'expression est intéressante, car elle montre l'idée que l'on met derrière ce mot charité aujourd'hui dans la langue française : il y a un côté un peu mièvre. C'est la bonne action, que l'on fait pour se donner bonne conscience, le petit surplus de monnaie que l'on donne au mendiant à la sortie de la boulangerie...

Lorsque Benoît XVI parle de la charité, (*Deus caritas est*) c'est un peu différent... Le mot charité, vient du latin *Caritas* qui est lui-même dans le langage chrétien la transcription du mot grec *AGAPE*. Ce mot grec n'a pas été inventé par les chrétiens, il existait bien avant dans la langue grecque mais, nous dit Benoît XVI ce mot était marginalisé... comme pour ces vieilles expressions qu'on n'utilise plus et dont on ne sait plus qu'approximativement ce qu'elles veulent dire. Les grecs utilisaient surtout les deux autres mots : *philein* et *eros*.

Seulement voilà, lorsque les disciples de Jésus ont voulu rendre compte de ce qu'il y avait pour Jésus, derrière ce mot (Araméen) tant dans ses discours que dans ses attitudes : Pensez au discours sur la montagne de S. Matthieu

Mt 5, 43-48 : ⁴³ Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. ⁴⁴ Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, ⁴⁵ afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux [...]

Les disciples comprennent que lorsque Jésus parle de l'amour et le vit, c'est bien autre chose que ce que nous mettons humainement derrière ce mot. Et c'est la raison pour laquelle ils vont se saisir de ce mot grec *AGAPE* en lui donnant comme un nouveau contenu, une nouvelle vie : ce mot voulant dire l'amour divin ; par opposition à *philein* et *eros* qui sont davantage des perceptions humaines de l'amour.

C'est très important de comprendre cela, car **si la charité n'est pas un amour d'origine humaine mais divine, cela veut dire que notre sujet de ce soir : « la charité booste ma volonté » n'est pas une question morale « il faut aimer », ni même une question**

de théologie morale (c'est-à-dire l'agir chrétien comme réponse à l'amour de Dieu), la question de la charité est d'abord une question de théologie mystique :

Bx Marie Eugène de l'Enfant Jésus : « La vie mystique : une vie dominée par l'emprise habituelle et prépondérante de l'Esprit de Dieu ».

En effet, l'amour – au sens de charité – ce n'est pas d'abord le fruit de ma volonté (cf. Pélage), **mais le fruit de l'union à Dieu puisque Dieu est amour.** (cf. foi)

Autrement dit, la charité *boostera* ma volonté, dans la mesure où ma vie est effectivement dominée *par l'emprise habituelle et prépondérante de l'Esprit de Dieu*, pour reprendre l'expression du Père Marie-Eugène.

Ce programme de vie [qui est en fait la sainteté] n'a qu'un chemin dira Sainte Thérèse d'Avila, **l'oraison** et si l'on vous indique un autre chemin, on vous ment !

Celui qui veut l'emprunter doit être animé par deux désirs qui seront comme ses deux jambes :

- Recherche incessante de Dieu (Dans le silence de la prière, l'Ecriture)
- Offrande de soi : **se donner à Dieu pour permettre à Dieu de prendre l'initiative en nous et à travers nous.**

Alors pour aujourd'hui, je vous propose de nous mettre à l'école de celle que l'Eglise nous présente comme la mère des spirituels : Thérèse d'Avila.

Dont le but est de prendre conscience de deux choses :

1. Que ce n'est pas la volonté qui booste la charité (sinon le christianisme est du pélagianisme), mais que c'est la charité (fruit de l'union à Dieu) qui booste ma volonté (le terme plus académique serait la charité qui anime ma volonté).
2. Que la vie chrétienne, la sainteté ce n'est pas un état binaire : tu es saint ou tu ne l'es pas, tu as une vie chrétienne ou pas... 0 ou 1. Mais c'est un chemin : « Je suis le chemin la vérité la vie ». Et comme le dit S. Augustin, la perfection ici-bas c'est d'être en chemin.

Nous allons donc voir de façon synthétique ce que Thérèse d'Avila appelle les demeures de la vie spirituelle.

Jn 15, 5 : Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Demeurer en Dieu, on en a tous fait l'expérience, est plus ou moins stable, plus ou moins obscur... parfois on se sent comme porté par la présence de Dieu, parfois on ne sent plus rien. Parfois on a le désir de prier, puis plus rien...

Thérèse distingue 7 demeures sur ce chemin de l'union à Dieu. Et plus on avance vers les 7^{èmes} plus l'union est profonde et l'action de la charité sera prépondérante et habituelle dans l'âme chrétienne.

*Considérant l'âme comme un château, fait de plusieurs demeures. Plus l'âme s'intériorise, plus elle se rapproche de la demeure principale (7D) « où réside le Roi ». **Or plus elle se rapproche de Dieu, plus elle lui est unie et bénéficie de la lumière du soleil divin.***

Dans ce chemin de la vie spirituelle, il y a deux phases : les demeures 1,2 et 3 d'un côté, les demeures 4,5,6 et 7 de l'autre

- Les demeures 1,2 et 3 sont la première phase de la vie spirituelle qu'on appelle aussi la vie ascétique ; car dans cette première phase de la vie chrétienne est la prépondérance de l'âme (l'âme est à l'initiative), et la grâce agit comme un secours (assistance) : Dieu se met au rythme de l'âme. (Si j'avance ou si je m'arrête)
- Et les demeures 4,5,6 et 7 sont la deuxième phase., que l'on appelle la vie mystique : cette fois ci c'est l'inverse : la vie spirituelle devient la prépondérance de la grâce et l'âme suit par l'obéissance de la foi. C'est donc l'âme qui se met au pas de Dieu.

1. L'amour ascétique : triomphe de la volonté

Les premières demeures est la phase dans laquelle je commence à prier, je choisis de prendre des temps d'oraison. L'enjeu est donc ici de pénétrer dans mon château intérieur.

Si les âmes entrent avec de bonnes intentions, elles entrent aussi avec leurs attachements, leurs fautes, leurs tendances mauvaises. Elles sont donc facilement vaincues, malgré leur désir de ne pas offenser Dieu et les bonnes actions qu'elles font. Père Marie Eugène

Ici la vie de prière est très faible et très intermittente. Thérèse insiste sur le fait que le progrès de l'âme ne dépend pas des efforts de l'agir moral mais du progrès dans

l'oraison. (cf. Cospiel : « Ce n'est pas arrêter de pécher qui te fera t'approcher de Dieu, mais t'approcher de Dieu qui te fera arrêter de pécher »)

Les secondes demeures c'est la phase du détachement : je comprends que je ne peux pas suivre Dieu et le monde, la grâce et le péché et je désire me détacher (ce qui ne veut pas dire que je vais effectivement me détacher). Premier combat spirituel car avant le péché n'est pas dérangé par la grâce, les ténèbres par la lumière, le mensonge par la vérité.

Le danger ici c'est que je prends conscience de mes attachements et de mon péché et le démon joue subtilement dessus pour me décourager :

D'autant qu'en ces deuxièmes demeures, nous dit Père Marie Eugène tout l'enfer se ligue contre l'âme « pour l'obliger à s'en retourner à sortir du château, en particulier si le démon comprend que son caractère et ses habitudes la prédispose à aller très loin ».

Soit on sort du château, soit on continue :

Cela nous conduit aux troisièmes demeures où se situe le triomphe de l'activité raisonnable. Si l'âme n'a pas été découragée et n'est pas sortie du château, la voici dans les troisièmes demeures : **dorénavant, l'âme désire mettre son existence entière sous le regard de Dieu, l'organisant humainement et spirituellement dans ce but.**

Nous avons donc atteint une bonne vie chrétienne mais... Il y a un nœud. Car le défaut de ces âmes est d'accommoder à la fois Dieu et leur volonté, Dieu et leur attachement au monde.

En d'autres termes, leur imperfection consiste à s'appuyer davantage sur leurs propres forces et leur propre personne et les maximes du monde, que sur Dieu.

Cette attitude engendre chez elles une estime cachée d'elles-mêmes qui les pousse en quelque sorte à se prévaloir de leur œuvre devant Dieu. De plus, dans leur œuvre, elles en restent la plupart du temps au plan d'une simple prudence humaine qui les rend secrètement satisfaites de l'organisation de vie chrétienne à laquelle elles sont parvenues : **Elles aiment beaucoup leur vie au service du Seigneur.** Si on zoom leur amour ce n'est pas un « j'aime Dieu et mon prochain » mais « je m'aime aimant Dieu et mon prochain ».

Elles préfèrent miser sur leur sagesse raisonnable plutôt que de se laisser emmener au-delà de leurs limites par la charité du Christ.

1 Co 3, 18-19 : ¹⁸ Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. ¹⁹ Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est

écrit en effet : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.

Thérèse dira : « Elles sont en possession de leur raison, l'amour ne les fait pas encore déraisonner ».

L'enjeu ici est donc d'abandonner notre volonté au Seigneur : *Que ta volonté soit faite.*

Ex : Lorsqu'on joue à Mario, à la fin d'un level, après plein de petits méchants il y a le grand méchant. Et on ne passe pas au level suivant en faisant l'économie de l'affronter et de le tuer. Et bien à la fin de la première phase de la vie spirituelle le grand méchant a tué c'est notre volonté, l'amour propre.

2. L'amour mystique : triomphe de la grâce

La seconde partie de la vie spirituelle, nous fait passer de la vie ascétique (prépondérance de l'âme et assistance de la grâce) à **la vie mystique** : qui est l'inverse : prépondérance de la grâce et docilité de l'âme. Cette fois-ci c'est l'âme qui se met au pas de Dieu.

Ce qui auparavant, était fondé essentiellement sur une activité naturelle secondée par la grâce, repose maintenant en premier lieu sur une obéissance de foi à l'Esprit de Dieu.

Les premières de ces demeures sont donc les 4^{èmes}. L'enjeu de ces demeures est d'entrer dans ce que l'on appelle l'oraison de quiétude (ou l'union de quiétude). Qu'est-ce que cela veut dire ? c'est l'inverse de l'inquiétude : c'est-à-dire l'oraison de confiance.

On pourrait se dire : super, ici le combat est fini, pas du tout cela ne fait que commencer. Nous sommes entrés dans ce qu'on appelle **la nuit des sens**. Dieu a permis à l'âme de voir son chef d'œuvre intérieur s'écrouler et il s'agit maintenant d'apprendre à tirer sa force non de ses facultés (qui semblent un champ de ruine) ni de ses vertus (Dieu permet ici que l'âme soit mise en échec par le péché) mais d'avancer, tout en remettant sa faiblesse entre les mains de la miséricorde de Dieu.

Cf. Maryam de Bethleem : Je ne suis que misère, mais j'ai toute confiance dans la puissance de la Miséricorde du Seigneur !

L'enjeu est que l'âme expérimente la vérité de sa pauvreté, afin que sa foi ne repose pas sur ses vertus -mise en échec- mais sur la miséricorde et la puissance de Dieu.

Le démon s'acharne beaucoup plus sur l'une de ces âmes que sur les autres, elles peuvent, en effet lui faire grand tort en entraînant d'autres à leur suite, et être éventuellement très utiles à l'Eglise de Dieu. Thérèse d'Avila

Cette fois l'âme a basculé de la confiance en ses vertus à la confiance en la grâce

(cf. 2 Co 12, 9 : Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.)

L'âme entre dans les 5^{èmes} demeures, qu'on appelle l'union de volonté.

En tissant jour après jour, avec générosité le fil de la fidélité, l'âme s'est ainsi disposée à recevoir une infusion qualifiée de charité dans sa volonté, unissant celle-ci de façon habituelle à celle de Dieu.

Il y a une transformation intérieure : l'âme a du mal à se reconnaître elle-même.

La volonté du Christ est devenue en quelque sorte la volonté de l'âme (1T2,4)

A l'image du Christ, l'âme ressent la très douloureuse soif de la Rédemption de tous les hommes et découvre ainsi de l'intérieur le mystère de l'Eglise, sacrement du Salut.

Désir de Dieu et désir du Salut du monde qui proviennent de la charité selon son objet double : l'amour de Dieu et du prochain.

Fécondité de la charité : parce que l'âme est marquée du sceau de Dieu à qui elle s'est livrée sans réserve.

Lorsqu'on est monté aussi haut, il est impossible de cesser de grandir, l'amour n'est jamais oisif.

Il y a un zèle apostolique qui est ici un mouvement de fond et vital, qui emporte l'âme et la livre toute entière à l'Eglise et à ses membres :

1 Co 9, 16 : Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !

*2 Co 5, 14 : **L'amour du Christ nous presse** à la pensée qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous sont passés par la mort.*

La charité grandit quand elle se communique.

Cet amour pousse l'âme à désirer l'union parfaite avec Dieu, « quoi qu'il en coûte » et cela la conduit dans les 6^{èmes} demeures de l'union à Dieu. Qu'on appelle les fiançailles spirituelles : ultime épreuve avant le mariage.

L'amour purifie donc l'âme par des épreuves intérieures et extérieures.

Extérieures : critiques, maladies, (pensez au curé d'Ars moqué par ses pairs)

Intérieures : incompréhension des confesseurs, action cachée du démon et expérience de sa misère.

Au milieu de ces attaques, l'âme garde une certaine sérénité de fond, car détachée d'elle-même, elle n'est plus touchée par le bien ou le mal qu'on peut dire à son sujet. Par contre elle est plus occupée de l'honneur et de la gloire de Dieu que de son propre renom, et dans la foi elle comprend que ces épreuves sont permises par Dieu « pour son plus grand bien ».

Thérèse prouve donc par sa vie entière que la faiblesse sous toutes ses formes n'empêche pas de servir Dieu, au contraire, puisqu'il « préfère que ses œuvres resplendissent chez les faibles ».

Ici-bas, la charité peut toujours croître, mais on peu dire qu'elle atteint une certaine perfection quand elle domine réellement dans la personne tout entière. Maintenant donc, que l'amour a triomphé dans l'âme, que celle-ci est devenue la propre-chose de Dieu, toutes ses opérations, « tous ses actes sont divins » S. Jean de la croix.

7^{èmes} demeures : le sommet de l'union à Dieu et donc de la charité.

L'âme parfaitement unie au Christ, épouse complètement dans l'Esprit Saint son mouvement d'amour vers le Père et son désir de sauver tous les hommes.

L'amour est toujours en mouvement, jamais oisif, toujours fécond comme Dieu dont il émane.

L'orgueil est vaincu, car l'âme voit dans la lumière de la charité ce Dieu qui l'habite, [...] elle a conscience d'accomplir ce qui est d'abord un don de Dieu en elle, maintient l'âme dans une humilité authentique, car elle ne cesse de rapporter tous ses « bons fruits » à cette source intérieure de vie.

Règle d'or : confiance absolue en Dieu et défiance à l'égard de ses propres forces.

Une seule personne tout à fait parfaite, bouillante d'amour vrai pour Dieu, est plus utile que beaucoup de tièdes. Thérèse de l'Enfant-Jésus.